

À la recherche d'Alexandre

National Gallery of Art, Washington, du 16 novembre 1980 au 5 avril 1981; The Art Institute of Chicago, du 16 mai au 7 septembre 1981; The Museum of Fine Arts, Boston, du 24 octobre 1981 au 10 janvier 1982; The Fine Arts Museums of San Francisco, du 20 février au 23 mai 1982; New Orleans Museum of Art, du 27 juin au 19 septembre 1982; Metropolitan Museum of Art, New-York, du 27 octobre 1982 au 3 janvier 1983; Musée Royal de l'Ontario, Toronto, du 5 mars au 10 juillet 1983

Pierre-Ivan Laroche

Volume 27, Number 110, March–April–May 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laroche, P.-I. (1983). À la recherche d'Alexandre / National Gallery of Art, Washington, du 16 novembre 1980 au 5 avril 1981; The Art Institute of Chicago, du 16 mai au 7 septembre 1981; The Museum of Fine Arts, Boston, du 24 octobre 1981 au 10 janvier 1982; The Fine Arts Museums of San Francisco, du 20 février au 23 mai 1982; New Orleans Museum of Art, du 27 juin au 19 septembre 1982; Metropolitan Museum of Art, New-York, du 27 octobre 1982 au 3 janvier 1983; Musée Royal de l'Ontario, Toronto, du 5 mars au 10 juillet 1983. *Vie des Arts*, 27(110), 46–48.



1. Couronne aux feuilles de chêne et glands.
Or; 18 cm 4.
Musée Archéologique de Thessalie.

2. Cavalier.
Marbre; 28 cm x 38.
Musée de Pella.

A LA RECHERCHE D'ALEXANDRE

Le glorieux périple d'une exposition¹ organisée par la National Art Gallery de Washington qui a débuté, le 16 novembre 1981, à Washington, connaîtra son dénouement à Toronto, le 5 mars 1983, au Musée Royal de l'Ontario (ROM). Jusqu'au 14 juillet, il sera possible d'admirer environ deux cents objets d'art d'une qualité exceptionnelle qui viennent de la Grèce, des musées nord-américains et européens et de collections privées. Le noyau de l'exposition,

qui comprend une centaine de pièces prêtées par les musées de la Grèce, a été, en grande partie, trouvé dans le tombeau royal de Vergina que les experts croient être celui de Philippe II, père d'Alexandre le Grand. Chaque musée qui a présenté l'exposition ajoute une contribution personnelle puisée à même ses collections. L'on connaît la richesse de celles du ROM qui fera voir des chefs-d'œuvre de joaillerie, des figurines en terre cuite, des sculptures en marbre et des pièces de monnaie antiques provenant de la période d'Alexandre le Grand et de ses successeurs.

Ce qui, de plus, offre un grand intérêt, c'est que l'ordonnance de la présentation de l'exposition varie d'un musée à l'autre et que, nul doute, le ROM apportera à l'originalité de la présentation tout le dynamisme qu'on lui connaît².

Pierre-Ivan LAROCHE

Deux personnages hors du commun

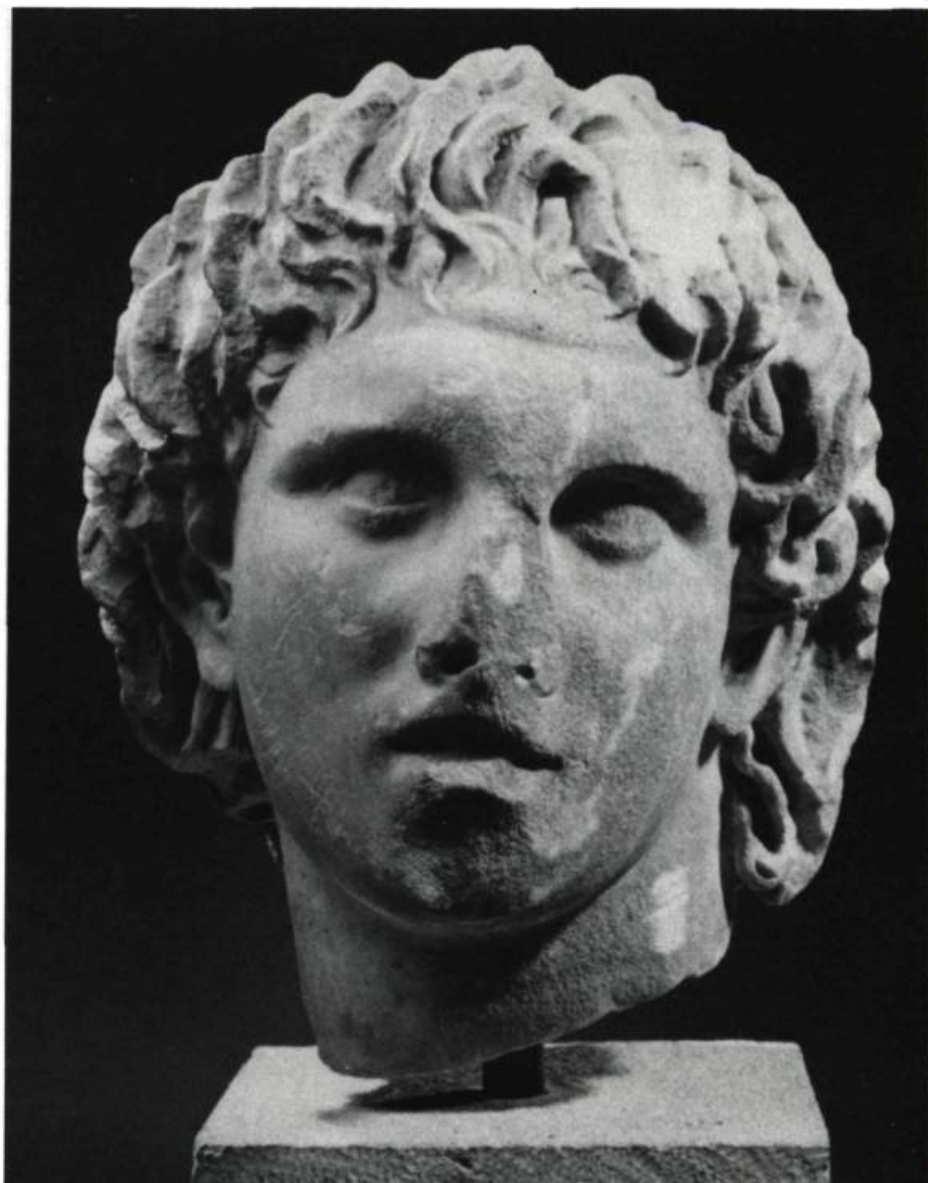
Si Philippe II de Macédoine, comme l'écrit l'historien Justin, a «jeté les fondements de l'empire du monde», son fils Alexandre a réalisé le plus vaste des empires antiques, à la fois européen et asiatique. Du germe initial de Pella aux douze autels de la frontière indienne où Alexandre a été contraint par son armée de s'arrêter, Grecs et Perses ont vécu en dix ans une éphémère expérience d'unité grâce à laquelle un monde nouveau a été façonné: des populations d'origines et de cultures diverses sont entrées en contact les unes avec les autres; des frontières ont été abolies; de nombreuses villes nouvelles ont été créées; les communications se sont développées; de nouveaux circuits économiques sont apparus; les types de monnaie en circulation ont été unifiés; les armées ont été fusionnées; un nouveau libéralisme religieux et culturel s'est instauré.

L'art s'est senti de ce formidable brassage de populations, d'idées et de techniques. Ce premier contact historique entre l'Orient et l'Occident a permis d'établir un dialogue entre les humanismes grec, perse et indien. Le maître Aristote, à qui Alexandre demandait ce qu'il désirait qu'il lui rapportât d'Orient, répondit: «Un philosophe indien.» En Orient, c'est l'influence de l'art grec qui se fera sentir comme en témoigne la tête gréco-bouddhique du Musée de Calcutta.



3. Philippe II, 350-325 av. J.-C.
Ivoire; 3 cm x 1,9.
Musée Archéologique de Thessalie.

4. Alexandre le Grand.
Marbre; haut. 29 cm 8.
Musée de Pella.



Les trente dernières années ont certes été des années fastes pour les archéologues. Ceci est particulièrement vrai pour les archéologues de Grèce dont les fouilles ont été ponctuées, à partir de 1950, de découvertes souvent exceptionnelles. Les fouilles du professeur Andronikos, de l'Université de Thessalonique, et de son équipe dans les ruines de Vergina, l'ancienne capitale du royaume macédonien, lui ont permis de découvrir, en 1977, ce qui pourrait avoir été le tombeau de Philippe II. Ces découvertes sont d'une valeur capitale pour l'histoire de l'art antique du IV^e siècle.

Les objets découverts à Vergina ont été joints à ceux qui proviennent d'autres fouilles, comme celles de Dervéni, pour constituer la matière d'une extraordinaire exposition d'art gréco-macédonien. Une centaine d'objets, sculptures, stèles funéraires, sarcophages, armes, monnaies, vases précieux, bijoux et céramiques, ont été présentés dans cette exposition comme un témoignage exemplaire de l'art et de la culture de la période hellénistique.

Une riche époque

Les objets découverts dans les tombeaux de Vergina attestent l'éminente qualité esthétique de l'art de cette période et, en même temps, la virtuosité des sculpteurs, peintres et orfèvres dont le rayonnement suivra celui des deux héros macédoniens.

Au contact de l'Orient, la sérénité olympienne classique de la sculpture grecque se laisse toucher par l'inquiétude et le mysticisme. La raison humaine est séduite par l'appel et le mystère de puissances supérieures. Les portraits de l'époque, notamment ceux du sculpteur Lysippe, portraitiste attitré d'Alexandre, montrent des figures tourmentées où la fougue et le pathétique s'expriment avec vigueur.

Les fresques des frises des tombeaux mettent en lumière les qualités de la peinture hellénistique: sens de la composition, maîtrise de la perspective, sensibilité de la ligne et de la couleur. Le portraitiste d'Alexandre, Appelle, est aussi un admirable peintre d'allégories.

Le travail des métaux et, surtout, l'orfèvrerie sont féconds. Sans parler des armes, les admirables bijoux, les vases et les plats finement ciselés nous frappent par leur beauté.

Le sarcophage d'or

A l'intérieur de la salle du grand tombeau, le professeur Andronikos a trouvé un magnifique sarcophage de dimensions moyennes: longueur, 0m 41; largeur, 0m 35; hauteur, 0m 20. Le sarcophage, de forme rectangulaire, repose sur quatre pattes en forme de griffes de lion, symbole de la royauté. A l'intérieur on a trouvé une splendide couronne d'or qui reposait sur les restes calcinés d'un homme. La décoration extérieure du sarcophage est sobre: trois bandes de décorations florales superposées sur les côtés. La bande centrale est faite de rosettes dont les pétales sont incrustés de pâte de verre bleue. Le même motif se retrouve sur les pattes. Le couvercle est rehaussé de l'étoile macédonienne en relief, symbole de la dynastie royale, dont le centre comporte également une rosette. Le sarcophage a été déposé au Musée de Thessalonique après sa découverte.

La couronne d'or

La couronne d'or trouvée à l'intérieur du sarcophage est une merveille. Faite de feuilles de chêne et de glands d'or, elle comprend trente-deux branches toutes attachées au bandeau. Chaque branche soutient une quinzaine de feuilles et quatre glands. Le chêne était l'arbre sacré de Zeus dont Makedon, l'ancêtre des Macédoniens, était un descendant.



5. Carquois.
Argent doré; 46 cm 3 x 25,4.
Musée Archéologique de Thessalie.
(Photos Musée Royal de l'Ontario, Toronto)

Cette couronne révèle la virtuosité de l'artiste et le raffinement des techniques d'orfèvrerie de l'époque. D'autres diadèmes se trouvaient également dans le tombeau, dont un en argent doré décoré de losanges ciselés.

Le cratère de Dervéni

S'il a pu être utilisé comme urne funéraire, le cratère est avant tout un vase servant au mélange de l'eau et du vin. Découvert en 1961, lors des fouilles effectuées à Dervéni, cette pièce incomparable en bronze incrusté d'argent est un chef-d'œuvre de la métallurgie grecque. D'une hauteur de 905 cm, le cratère pèse quarante kilos. Sa forme rappelle celle des cratères apuliens en terre cuite du IV^e siècle. Il constitue non seulement un précieux témoignage du style et de la technique de la période hellénistique mais encore, par les allégories représentées sur son pourtour, un document visuel de première main sur le culte dionysiaque en honneur à cette période.

Lors de la découverte, une couronne de feuilles d'olivier d'or était posée sur le cratère. Il contenait des ossements humains enveloppés et sans doute placés dans le cratère après la crémation. Une bague et des épingles d'or ainsi qu'une pièce de monnaie à l'effigie de Philippe II se trouvaient avec les restes.

Le corps principal du cratère est décoré de scènes dionysiaques: le jeune dieu y est représenté avec Ariane qu'il a enlevée sur le rivage de l'île de Naxos après qu'elle eût été abandonnée par Thésée. Près du couple, un panthère, animal sacré du dieu. Satyres et ménades les entourent. Quatre masques décorent les poignées: Héraclès, l'ancêtre des

Macédoniens, un autre dieu avec cornes et oreilles de taureaux, et deux effigies d'Hadès. De splendides ménades, finement sculptées, sont appuyées au col du cratère. Des feuilles de vigne et de lierre en argent ceinturent le vase, de même que des figures d'animaux dionysiaques. Le vase tout entier reflète la grâce, le raffinement et le mouvement.

On n'en finirait pas de décrire l'une après l'autre les merveilles de cette exposition comme les colliers, les bracelets à serpents, les armes, tels le magnifique carquois et le porte-arc aux motifs dorés en relief, le heaume phrygien qui frappe par la pureté de ses lignes ou encore les têtes de lance ouvragées.

Conclusion

En 325, quelque deux ans avant sa mort, Alexandre le Grand exige d'être considéré et honoré comme un dieu par tous ses sujets, Grecs et Perses. Sans doute, le grand conquérant veut-il cimenter son fragile empire en lui donnant des fondements sacrés. Les Perses l'admettent comme un fait naturel mais les Grecs, outrés et scandalisés, s'y résignent en maugréant. Oubliant les leçons de son maître Aristote, Alexandre impose ainsi le dogme selon lequel le bonheur des hommes est assuré par une obéissance commune à un roi-dieu. Comme le note George Radet, il néglige cependant cet élément essentiel qui maintient les dominations politiques et religieuses: la durée. En effet, le démiurge ne se préoccupe nullement de sa succession. Suprême confiance en lui-même? Ironie du destin: sans doute, n'avait-il pas prévu que son immortalité allait lui venir, non pas de ses prétentions à la divinité, mais de la force puissante du souvenir propagé par les artistes.

Les empereurs romains inscriront leurs gestes dans la foulée de ceux du grand conquérant; conteurs orientaux, persans ou arabes, chanteront ses exploits fantastiques; les enlumineurs du Moyen âge célébreront son nom, de même que sa figure inspirera les peintres de la Renaissance comme ceux des siècles qui suivront, de Raphaël à Delacroix, sans parler des poètes et des écrivains qu'il a inspirés et continue encore d'inspirer.

1. National Gallery of Art, Washington, du 16 novembre 1980 au 5 avril 1981; The Art Institute of Chicago, du 16 mai au 7 septembre 1981; The Museum of Fine Arts, Boston, du 24 octobre 1981 au 10 janvier 1982; The Fine Arts Museums of San Francisco, du 20 février au 23 mai 1982; New Orleans Museum of Art, du 27 juin au 19 septembre 1982; Metropolitan Museum of Art, New York, du 27 octobre 1982 au 3 janvier 1983; Musée Royal de l'Ontario, Toronto, du 5 mars au 10 juillet 1983.

2. A souligner que l'exposition a été rendue possible, au Canada, grâce à l'assistance généreuse de Time Magazine Inc. et des Musées Nationaux du Canada, de même qu'à la coopération de la Banque Nationale de Grèce et du Ministère de la Culture et des Sciences de la Grèce.